



Des « champignons » peu communs dans la réserve du Cragou

Emmanuel HOLDER

Bien des espèces restent à découvrir sur les espaces protégés, c'est le rôle d'un conservateur de réserve naturelle que de créer les conditions permettant à des naturalistes de les rechercher. À l'automne 2017, trois petits « champignons » ont ainsi été découverts dans la réserve naturelle régionale des landes du Cragou et du Vergam.

Le 18 septembre 2017 à l'est du Cragou, à Kergreis, dans une prairie pauvre fauchée depuis des décennies par un agriculteur conventionné, de minuscules oreilles d'ânes veloutées dépassaient d'une touffe de sphaignes. La consistance était celle d'un champignon, mais le carpophore [1] ne ressemblait pas du tout aux classiques basidiomycètes [2]. C'est ce qu'a confirmé Jacques Mazé, président de la Société mycologique du Finistère, précisant qu'il s'agissait d'un ascomycète [3], une classe de champignons qui se distingue des basidiomycètes par leur mode de reproduction. Après avoir observé le spécimen sous une loupe binoculaire, Jacques Mazé put déterminer l'espèce : *Trichoglossum hirsutum*, littéralement la « langue poilue et hirsute » en latin, qui fait partie de ces champignons qu'on appelle vulgairement « langue de terre ». Selon la littérature scientifique, c'est un ascomycète qui pousse dans les sphaignes, les prairies marécageuses ou en compagnie des Drosera, ce qui correspond bien à l'environnement dans lequel il a été observé. La réserve du Cragou compte dorénavant 112 espèces de champignons inventoriées.

Le 22 novembre de la même année, José Durfort, botaniste, bryologue et spha-gnologue, cherchait *Pseudomarsupidium decipiens* (= *Adelanthus decipiens*), une

hépatique très rare qu'il avait localisée sur une barre rocheuse du Cragou. Cette hépatique n'est recensée en France que dans une vingtaine de stations du Finistère, la plupart situées sur le territoire du Parc naturel régional d'Armorique. Cette hépatique compte sans doute parmi les éléments les plus rares de la bryoflore française. La recherche a commencé par un rocher où un prothalle de *Trichomanes speciosum* avait été observé quelques mois auparavant par Erwan Glemarec, du Conservatoire botanique de Brest, mais qui est resté introuvable. Par contre, José Durfort n'eut aucun mal à retrouver *Pseudomarsupidium decipiens*. Étonnamment, de minuscules boules orange ou noires parsemaient le revêtement végétal que formaient les mousses et les hépatiques autour du rocher. Elles ressemblaient à de petits fruits portés par des pédoncules plus ou moins épais. Grâce à un appareil photo qui permet la macrophotographie en hyperfocale (c'est-à-dire en empilant plusieurs photos dont le plan focal varie pour donner une image dotée d'une plus grande profondeur de champ qu'avec une image unique), José a pu demander leur avis à des spécialistes en ascomycètes. Jean-Paul Piriou et Yann Quelen ont tout de suite reconnu des myxomycètes [4] (amibozoaires) et deux espèces ont pu être déterminées après l'envoi d'échantillons aux spécialistes.



Trichoglossum hirsutum



Lepidoderma tigrinum
stabilisé



Lepidoderma tigrinum
non stabilisé

La première est *Lamproderma columbinum* reconnaissable par la proportion pied/chapeau, le périidium [5] irisé mais non ponctué, les spores finement spinuleux [6] et de taille comprise entre 12 et 14 microns. L'écologie est aussi un bon critère pour cette espèce, puisqu'elle vit sur des mousses et des hépatiques à feuilles en milieu humide, et souvent sur des rochers.

La deuxième espèce a été plus difficile à déterminer, car les individus n'étaient pas complètement stabilisés [7]. Malgré tout, grâce à la photo envoyée et à un individu avec les calciums [8] extérieurs en tuile large retrouvé dans l'échantillon, *Lepidoderma tigrinum* a pu être déterminé par Yann Quelen.

De nombreuses espèces de myxomycètes sont à rechercher sur les arbres morts, la végétation, les feuilles mortes ou à même le sol. Ce groupe d'êtres vivants est bien souvent ignoré dans les inventaires programmés sur les espaces protégés, et c'est bien dommage, car les différentes formes adoptées au cours de leur cycle de vie sont remarquables et attirent forcément l'œil du naturaliste. ■

Lexique

[1] Le carpophore est la partie visible des champignons, généralement constituée d'un pied et d'un chapeau et portant des spores à la face inférieure du chapeau. C'est ce qui est communément appelé « champignon ».

[2] et [3] Les champignons supérieurs comptent environ 10 000 espèces réparties entre la classe des ascomycètes et celle, majoritaire, des basidiomycètes. Les ascomycètes ont une reproduction sexuée avec union de gamètes mâles et femelles et production d'une cellule allongée appelée asque qui contient 8 spores. Les spores sont libérées après l'éclatement de l'asque. Les ascomycètes ressemblent à une coupe simple, comme la pézize, ou à regroupement de coupes, comme les morilles. Les basidiomycètes n'ont pas de reproduction

sexuée et chaque cellule contient deux noyaux dont l'union produit une baside contenant 4 spores. Ceux-ci se détachent et tombent du chapeau ou sont libérés après éclatement du champignon (cas des vesses de loup). Les basidiomycètes regroupent la plupart des champignons consommés par l'homme.

[4] Un myxomycète est une amibe qui grossit en dévorant des bactéries, des champignons et d'autres êtres vivants pour former un plasmode, une masse gélatineuse visible à l'œil nu. Ce protozoaire géant est pourvu de millions de noyaux identiques contenus dans la seule cellule qui le constitue. Pour se nourrir, le myxomycète se déplace la plupart du temps grâce à son corps gélatineux.

[5] Le périidium est une enveloppe renfermant les spores de certains champignons.

[6] Un organe ou un être vivant muni de petites épines est dit spinuleux.

[7] Au départ, tout myxomycète est un plasmode gélatineux, qui va se transformer en une forme complètement différente capable de libérer des spores. Ainsi, le *L. tigrinum* est au départ une masse gélatineuse qui, en se nourrissant, va mûrir et se transformer en petites boules pédonculées oranges puis noires. La forme orange est en cours de maturation, elle est dite « non stabilisée ». La forme de petite boule noire pédonculée est la forme stabilisée, prête à libérer des spores.

[8] Le plasmode de certains myxomycètes contient des grains ou des cristaux de carbonate de calcium.

Remerciements

L'auteur remercie José Durfort, botaniste et bryologue indépendant, pour la relecture de cet article, et Yann Quelen, mycologue, pour la détermination des myxomycètes.

Les photographies sont de l'auteur.

Emmanuel HOLDER est conservateur des réserves naturelles des monts d'Arrée.



Additions à la liste des espèces marines introduites dans le golfe du Morbihan

Auguste LE ROUX

L'installation d'espèces exotiques (introduites) dans le milieu marin revêt souvent un caractère définitif et leur éradication, à l'exception de quelques cas de détection précoce, paraît tout à fait illusoire. Mieux les connaître, les situer, disposer de données historiques concernant leur présence, constituent des bases de départ pour appréhender leur impact sur la flore et la faune autochtone ainsi que pour évaluer leur rôle dans l'écosystème modifié par leur arrivée.

« Ar Mor Bihan », mot à mot « la mer petite », a donné son nom au département de Bretagne sud (le Morbihan, en un seul mot) et en est devenue une simple enclave marine nommée « golfe du Morbihan » (47°35' N, 2°48' O), lequel est appelé localement « le Golfe », avec une majuscule puisqu'il s'agit d'un nom propre. Nous utiliserons indifféremment ces diverses dénominations.

Dans un précédent numéro de *Penn ar Bed* (Le Roux, 2008), nous avons fourni une liste de 28 espèces introduites dans cette petite mer à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, auxquelles s'ajoutaient quelques autres dont l'introduction, ancienne, voire incertaine, a eu lieu à une date imprécise ou dont l'origine est inconnue (espèces dites « cryptogéniques » dans ce dernier cas).

Nous savions cette liste incomplète d'une part parce que le statut d'« introduites » de certaines espèces nous avait échappé, d'autre part parce que l'ensemble des biotopes du Golfe n'avait pas été prospecté, loin s'en faut, puisque nos observations se limitaient principalement à l'estran. De plus, certains groupes algaux ou zoologiques comme les bryozoaires (encore appelés Entoproctes), qui comportent de nombreux

représentants localement, n'avaient été que très partiellement examinés. Ces dernières lacunes n'ont à vrai dire pas été comblées ! Cependant, compte tenu du nombre d'espèces nouvellement recensées, qui double largement l'effectif initial, il nous paraît indispensable de publier une liste complémentaire, sachant que l'inventaire n'est certainement pas encore exhaustif et qu'il ne risque pas de l'être de sitôt, tant le trafic maritime international et interocéanique ainsi que les activités aquacoles véhiculent en permanence des espèces d'un point à un autre de la planète.

Limites de la prospection

Nos observations portent essentiellement sur l'estran et l'infralittoral sur lequel subsistent quelques décimètres d'eau (quatre ou cinq) aux plus basses mers. Un outil de jardinage (grattoir à main) emmanché a été utilisé pour gratter les flotteurs des pontons et les extrémités non exondables des cales. Cet outil est équipé d'un sac destiné à recueillir les échantillons. Il permet de collecter du matériel à environ cinquante centimètres de profondeur.